

un tel voyage, elle avait plutôt l'apparence d'un cadavre que d'une personne vivante. Il fallut de nouveau la prendre à bras, la hisser dans une voiture, lui entourer la tête de coussins, pour la transporter du bateau au Sanctuaire.

On arriva pourtant. La pauvre malade fut déposée dans un fauteuil au pied de la statue de sainte Anne. Elle y demeura pendant toute la durée du pèlerinage. Que se passa-t-il durant ce temps entre sainte Anne et elle ? Combien d'actes de confiance et en même temps de résignation sortirent de son cœur ? Nul ne le sait. Ce que nous savons, c'est que l'un de nos Père, le Rev. Père Lemire, allait de temps en temps visiter Sœur Bernadette et lui faire vénérer la sainte Relique.

Cependant le pèlerinage touchait à sa fin. Le dernier exercice avait eu lieu à 10½ h. ; il était fini. Chacun se retirait au bateau. Plusieurs des consœurs de la malade avaient elles-mêmes déjà quitté l'église, sans songer à un miracle. Et pourtant c'était le moment que sainte Anne s'était choisi ! Voici comment on le constata.

Tandis que la foule s'écoulait rapidement et qu'il ne restait déjà plus qu'une centaine de personnes dans la Basilique, le R. P. Lemire, venant par le chœur, se disposait à aller au fauteuil de la malade, pour faire vénérer une dernière fois la sainte Relique. Mais quel ne fut pas son étonnement de la voir venir elle-même aussi tranquillement qu'une personne en parfaite santé, s'agenouiller et vénérer la Relique. Le Père n'en pouvait croire ses yeux. « Quoi ! c'est vous ? » lui demanda-t-il. « Oui, répondit-elle, c'est moi, je suis guérie ! »

Je n'entreprendrai pas de décrire l'émotion qui s'empara des personnes présentes à la vue de cette malade qui était entre mourante, incapable de se soutenir et qui maintenant marchait sans la moindre difficulté. Tous pleuraient de joie. A l'instant même, le Frère Sacristain saisit les deux coussins, désormais inutiles, et se mit à la tête d'une procession en chantant le *Magnificat*. Tous le suivirent, y compris l'heureuse miraculée.

Le R. P. Supérieur, appelé immédiatement, put constater le changement merveilleux qui venait de s'opérer dans l'état de Sœur Bernadette. Il en était d'autant plus frappé que lui-même l'avait aidée à entrer dans l'église. Pour s'assurer encore davantage de sa guérison, il lui dit de se mettre à genoux pour recevoir sa bénédiction. Elle le fit à l'instant et sans la moindre difficulté, ce qui lui eût été absolument impossible une heure auparavant.

Elle était donc guérie ! Elle s'en alla au bateau, à pieds, sans appui,